

Il est extraordinaire qu'elle ait découvert ce langage *Ramon Brüll*

Au sujet de l'ouvrage de Judith von Halle : Ailes du pressentiment. Une biographie spirituelle. Première partie : Enfance et adolescence.

Je ne suis pas un fan de Judith von Halle. À prendre exactement la chose, je ne suis le fan de personne. Les fans ont le penchant, du reste semblablement les opposants, face à une pure absence de préjugés, de renoncer à leur propre penser, à peser et à vérifier et deviennent ainsi fanatiques. Mais il existe toute une série d'auteurs auxquels je voue un grand respect, qui signifient ou bien ont signifié quelque chose pour moi et dont les œuvres m'ont incité et accompagné ou bien que j'aime simplement pour d'autres raisons. Judith en fait partie. C'est un être d'une amabilité extrême. Elle a publié une bonne vingtaine de livres, dont je n'en ai lu que quelques-uns avec grand profit — mais pas tous, de loin — ; même sur des sujets comme la christologie, par exemple, qui — je le concède — jusqu'alors ne m'avait pas particulièrement intéressé. Je crois que cela tient au fait que cette auteure écrit d'une manière authentiquement inhabituelle, à partir de ses propres expériences spirituelles et qui plus est encore — ce qui se présente rarement — sait les ordonner clairement au plan idéal, sans du reste, vouloir convaincre pour autant son lectorat, que son accès spécifique à ce que nous appelons, dans l'anthroposophie, les mondes « supérieurs », serait la seule et unique méthode digne d'être imitée. Que ses ouvrages me laissent tout oreilles, me fascinent et déclenchent même quelques cris d'étonnement chez moi, mais aussi en partie me déconcertent et lancent de nombreuses questions, comment pût-il en être autrement ?

Cela étant, sous le titre « *Ailes du pressentiment* », elle présente ici un autre ouvrage, la première partie, sa « biographie spirituelle » comme elle l'appelle. La forme en est inhabituelle, particulièrement pour quelqu'un d'à peine 44 ans. Sur le quotidien, par exemple à la maternelle ou à l'école primaire, c'est à peine si elle fait l'expérience de quelque chose, mais d'autant plus de choses dans ces expériences intérieures. Celles-ci décrites par Halle, ce qui m'a un peu irrité au début, à partir de la vision actuelle et avec le *ductus* de langage d'un adulte. Si l'on tente de se transposer dans l'enfant, comme lecteur, cela se présente comme une surenchère. D'un autre côté, eût-elle choisi une langue enfantine, les puissantes expériences spirituelles en eussent sans doute été rabaisées. Ou bien à partir de la description de la vie, c'eût été un ouvrage pour enfant. — Cette contradiction, la tension entre une jeune fille berlinoise, élevée à la maison dans une famille de la bonne bourgeoisie juive, et le « monde de la réalité intérieur », imprégnée d'une « lumière vénérable », dans laquelle elle est sans cesse immergée, caractérise le caractère dramatique de son enfance : avec aucune âme humaine et déjà pas du tout avec ses parents, avec qui pouvoir s'entretenir de ses expériences, raison pour laquelle dans la vie extérieure, elle est solitaire, choquée et reste inconnue dans son être malgré de grands dons aussi scolaires. Pauvre enfant ! Pas autant dans l'autre monde, par contre, celui de la réalité et de la véracité, où elle découvre « Adonai », Dieu, comme son ami et lui consacre son journal. À trois ans, elle a déjà une expérience d'éveil à la Terre, quelques temps après des rencontres avec le Christ et voit chez l'être humain ce que sont, dans la terminologie anthroposophique, les composantes essentielles spirituelles. Par manque d'échange avec autrui et parce qu'écolière, elle n'a aucun pressentiment de l'existence d'une littérature correspondante, elle invente elle-même des noms pour ce qu'elle explore, tout d'abord à sa manière enfantine encore. Car différemment qu'on eût pu s'y attendre de la part d'un enfant, elle entreprend des exercices d'un entraînement régulier, s'impose une discipline et cherche progressivement des accès, des discernements, des aperçus et une assurance, dans cet environnement terrestre restant caché au monde qui est le sien.

Après une année d'études scolaires aux USA, elle changea de lycée, contre la volonté de ses parents, pour rejoindre un lycée catholique, dans lequel, pour la première fois, elle rencontra un être, une enseignante qui eut, pour le moins, un pressentiment de ses facultés particulières. La lycéenne absorba la formation humaniste qui y était offerte. Un jour, qu'elle eut à rédiger un travail sur le *Wilhelm Meister* de Goethe, elle proposa une critique qui n'était pas pour rire. Ce qui manquait selon elle, dans ce chef-d'œuvre de Goethe, c'était la quête du sens profond de la vie, raison pour laquelle elle prononça un jugement tranchant, sans

mâcher ses mots — et ceci dans un style de langage imagé étonnement soutenu. La gosse de Berlin, passant pour une écolière inconvenante, dit carrément alors sa façon de penser aussi devant le grand poète. Elle reçut de la professeure abasourdie, « malgré cela », la meilleure note. Elle entreprit pourtant quelques temps après l'étude du *Faust* —, malgré sa critique d'un *Wilhelm Meister* par trop insuffisant selon la vision qu'elle en avait, mais elle en fut affectée à tel point alors, qu'elle ne put plus longtemps continuer de lire et envoya l'ouvrage à tous les diables dans un coin. Rencontrer ainsi une telle joie à ce sujet, ici sous une forme littéraire, laquelle est parfaitement en accord avec ses expériences propres, lui déchira presque le cœur. Comment s'y prit-elle, sans continuer de lire jusqu'aux passages correspondants, pour rédiger un travail sur le déchirement intérieur de Marguerite, c'est une des surprises de ce présent livre. Judith von Halle en arrive à penser qu'il doit y avoir quelque chose comme une vie précédente et que la faculté de pénétrer dans le « monde de la réalité », certes en prédisposition chez tous un chacun, se développe différemment chez les individus humains sur la base d'incarnations antérieures (Une petite consolation pour ceux-là qui s'exercent, s'exercent et s'exercent sans jamais atteindre encore aucuns résultats dignes d'être retenus !) La réflexion est une partie de ses efforts pour mettre idéellement en ordre les connaissances propres.

Ce n'est qu'après avoir passé, durant l'adolescence, par des crises intérieures et extérieures entre des *flips* tout feu tout flamme et des dépressions ténébreuses — elle parle dans ce contexte d'une traversée de Charybde en Scylla — que lui tomba entre les mains un petit ouvrage de Rudolf Steiner durant ses études d'architecture, plutôt par le truchement d'une inattention de son chargé de cours. Ici se produisit une réitération analogue à celle survenue lors de la lecture du *Faust* — elle découvrit sa patrie spirituelle. Dans les ouvrages de Rudolf Steiner, elle rencontra une clarté, telle qu'elle n'avait jamais éprouvée auparavant même dans ses propres investigations. Bien entendu du temps passera encore avant qu'elle apprenne à connaître la Société, qui se consacre à l'œuvre de Steiner et cela grâce au chargé de cours dont on a parlé (et qu'elle épousa par la suite).

L'ouvrage décrit sur 400 pages la première partie de cette extraordinaire biographie, à partir d'une vision totalement personnelle de l'être humain concerné. Il est question d'expériences spirituelles et d'un cheminement cognitif consciemment parcouru, qui laissent tout oreilles. Extraordinaire ? Abstraction faite que toute biographie l'est (parce qu'individuelle), il devrait y avoir aujourd'hui de nombreux êtres humains qui ont trouvé à chaque fois différemment, un accès au monde spirituel. Extraordinaire est le fait concret qu'une jeune auteure a trouvé le langage de divulguer cette évolution en propre avec ses crises et culminations, en toute modestie nonobstant. La publication permet d'en retirer une compréhension de la manière de s'y prendre dans le cheminement avec des facultés suprasensibles. Cela élargit le regard. J'en suis reconnaissant à l'auteure.

Das Goetheanum 50/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)